

À l'école comme autrefois

Plongée dans la vie d'une classe des années cinquante, imaginée dans le cadre des temps d'activités périscolaires.

L'initiative de Marie-Claude Pingon, Atsem à l'école du village, a fait tilt, comme sur les flippers des années cinquante. Elle a proposé de faire revivre, l'école d'autrefois chaque vendredi après-midi, dans le cadre des temps d'activités périscolaires. Tout le village lui a emboîté le pas et les habitants ont recherché dans leur grenier le mobilier et les ustensiles de jadis, dans le style de *La Guerre des boutons*, le film culte d'Yves Robert.

Blouses, boulier et poêle
Jean-François Juliardi, l'ancien maire, s'est colliné les sabots et Marie-Claude Savey-Garet a tricoté les chaussons adéquats. D'autres ont retrouvé et ramené des blouses et à la mairie, on a sorti les anciens bureaux avec leurs enciers et même le boulier sur



■ La classe a été reconstituée dans la bibliothèque. Photo Guy DOMAIN



■ Cette parenthèse pédagogique est vécue comme un jeu. Photo Guy DOMAIN

fabriquons même notre huile de noix», s'amusent Constantine et Anatole.

« On trouve que ça fait plus « sérieux », que c'était plus sévère que maintenant. Mais on adore venir dans cette classe, même si l'on ressort souvent avec de l'encre plein les doigts», concluent les enfants qui, pour rien au monde, ne feront l'école buissonnière le vendredi.

indique Marie-Claude Pingon.

« Nous avons travaillé lors d'un atelier de calligraphie pour savoir servir d'une plume, faire les pleins et les déliés et nous avons joué avec les jeux d'autrefois comme les billes, le cerceau, l'élastique. Nous avons fêté Noël avec des oranges et du pain d'épices. Bientôt, nous planterons nos légumes dans le jardin et nous

Tout le monde joue le jeu.

« J'inscris chaque fois la leçon de morale au tableau, qui est lue en début de classe. Bien entendu, les enfants obtiennent leurs bârets et se lèvent quand quelqu'un entre dans la classe. J'ai également sorti les bons points pour les plus méritants et la fameuse image quand l'un d'entre eux en a 10. On fait cela sérieusement, sans vraiment se prendre au sérieux »,

lequel de nombreuses générations ont appris à compter. Le poêle, alimenté par les enfants, ceux qui étaient de corvée de bois » et venaient un peu plus tôt le matin, a lui aussi retrouvé sa place au fond de la salle de classe, reconstruite dans la bibliothèque. Carré à cette époque, pas question de cantine, les enfants apportaient leur gamelle à faire réchauffer sur le bûcher sur

le feu, » indique Marie-Claude Pingon. « J'inscris chaque fois la leçon de morale au tableau, qui est lue en début de classe. Bien entendu, les enfants obtiennent leurs bârets et se lèvent quand quelqu'un entre dans la classe. J'ai également sorti les bons points pour les plus méritants et la fameuse image quand l'un d'entre eux en a 10. On fait cela sérieusement, sans vraiment se prendre au sérieux »,